



**HAL**  
open science

## ”En VO” - Présentation

Angeliki Monnier

► **To cite this version:**

Angeliki Monnier. ”En VO” - Présentation. 2017, pp.343-344. 10.4000/questionsdecommunication.11578 . hal-01794117

**HAL Id: hal-01794117**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01794117>**

Submitted on 17 May 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Présentation

Angeliki Monnier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11578>

ISSN : 2259-8901

### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 343-344

ISBN : 9782814305076

ISSN : 1633-5961

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

### Référence électronique

Angeliki Monnier, « Présentation », *Questions de communication* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 15 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11578>

---

ANGELIKI MONNIER

Centre de recherche sur les médiations

Université de Lorraine

F-57000

angeliki.monnier@univ-lorraine.fr

## PRÉSENTATION

Le texte qui suit livre les premiers résultats d'une recherche en cours menée par des chercheurs de l'Oxford Internet Institute et de l'Alan Turing Institute (Royaume-Uni), et dirigée par Mark Graham, professeur spécialisé dans les géographies du numérique. Il s'agit d'un projet quinquennal, intitulé « Geonet », composé de trois « lots », pilotés respectivement par les trois autres auteurs de l'article, les chercheurs Sanna Ojanperä, Mohammed Amir Anwar et Nicolas Friederici. Ce travail a bénéficié d'une subvention du Conseil européen de la recherche dans le cadre du septième programme-cadre de l'Union européenne pour la recherche et le développement technologique (2007-2013) (identifiant du projet : 335716).

Le projet s'intéresse aux géographies, aux moteurs et aux effets des économies émergentes du savoir en Afrique subsaharienne (ASS). Il porte sur les services informatiques ainsi que sur les processus informels et les pratiques de production d'information rendus possibles avec la médiation informatique. Il part du constat que, au cours des dernières années, la connectivité de l'Afrique subsaharienne a radicalement changé. Des câbles à fibre optique ont été installés dans tout le continent et il existe maintenant près de 350 millions d'internautes et plus de 900 millions d'utilisateurs de mobiles dans la région. Cela conduit souvent les journalistes, les universitaires et les citoyens à parler d'une révolution économique alimentée par les technologies de l'information et de la communication (TIC). Avec le projet présenté, les chercheurs visent à comprendre si une nouvelle ère de développement, alimentée par les TIC, est en train d'émerger en Afrique ou si l'engagement de l'ASS dans l'économie mondiale de la connaissance continuera dans des conditions renforçant sa dépendance et l'empêchant de rattraper les pays plus développés.

Trois axes de recherche sont définis : (i) les géographies économiques de la production de connaissances et de la participation numérique de l'ASS ; (ii) le travail en ligne et l'externalisation des processus d'affaires (*business process outsourcing*) ; (iii) l'entrepreneuriat numérique. Pour chacun d'eux, l'objectif est de comprendre quels sont les acteurs qui bénéficient des évolutions numériques, quelle est l'importance des anciennes structures et, en fin de compte, quelles différences sont engendrées par les connectivités changeantes dans les périphéries économiques mondiales.

Ainsi que les auteure.s le rappellent, le projet est en cours et les résultats présentés ici sont provisoires. Ces précautions prises, il semble que la connectivité numérique a des impacts positifs sur la croissance et l'innovation au sein de l'ASS (nouveaux travaux, nouvelles opportunités entrepreneuriales, création de nouvelles connaissances). Cependant, les effets de l'internet sur le développement sont incertains et difficiles à circonscrire, et la connectivité peut aussi approfondir les inégalités sociales. L'entrepreneuriat numérique est géographiquement concentré, repéré presque exclusivement dans les grandes villes. Il existe une hiérarchie claire de *clusters*, avec Nairobi, Lagos, Cape Town et Johannesburg, montrant une activité plus dynamique et diversifiée par rapport aux endroits de second rang comme Accra, Dakar, Kampala ou Kigali. La géographie du contenu et de l'engagement numériques se cristallise à travers un agencement entre noyau et périphérie. Par ailleurs, la connectivité semble avoir des effets plus faibles dans les pays à faible revenu que dans les ceux à revenu élevé. Enfin, alors que la croissance rapide de l'utilisation de l'internet et d'autres types de connectivité en Afrique subsaharienne a suscité des espoirs pour la démocratisation de la production de connaissances sur le continent, l'agencement géographique des contenus rendus possibles grâce à la médiation numérique indique un rôle inquiétant pour ce territoire vis-à-vis d'autres régions du monde. En effet, bien que les entrepreneurs africains soient devenus de plus en plus capables de créer des produits pour les marchés locaux, il reste peu probable que l'Afrique devienne compétitive vis-à-vis du *Global North* ou bien exportatrice de produits et de services numériques, du moins prochainement.

En somme, rien ne prouve que l'Afrique soit en passe de modifier sa position actuelle, dépendante et économiquement sous-développée, dans l'économie mondiale de la connaissance. Pour autant, cela ne doit pas conduire à nier tout potentiel de changement. En effet, le projet montre qu'il existe un marché local en croissance rapide pour les services numériques, et que les producteurs, les travailleurs et les entrepreneurs de contenus africains sont les mieux placés pour l'aborder. Si la connectivité est une condition nécessaire pour relever ce défi, elle n'est pas suffisante et des investissements énormes dans le renforcement des infrastructures doivent être réalisés au sein de ce marché local qui offre des promesses importantes à court et à moyen termes.